Né dans une famille de *maîtres verriers*, il a renoncé au journalisme par amour DE L'ART. Créateur de vitraux, Thomas Lardeur sculpte aussi, entre **miroir** et abstraction, des objets et *des bijoux* de lumière.

Par Élisabeth Paillié

sculpteur éclairé Thomas Lardeur

Non, il n'a pas les mains fines et délicates d'un dandy. Thomas Lardeur est sculpteur. Dans une vie antérieure, il a été journaliste d'investigation. Le temps a passé. Qui a laissé peu à peu remonter à sa conscience « la chance exceptionnelle » de la richesse de ses gènes. « Ma mère nous a appris la rigueur, l'ordre. Mon père, le sens des choses : la manière de faire est plus importante que la chose faite. » La mère ? Catherine Lardeur, ex-rédactrice en chef de « Marie-Claire ». Le père ? Gérard Lardeur, maître verrier et sculpteur, fils de Raphaël Lardeur, lui-même maître verrier. Enfant, Thomas n'a jamais été cantonné dans une chambre. À 8 ans, il réalisait son premier vitrail et fréquentait les salons d'art. À 18 ans, il apprenait à souder : « On m'a donné un regard. »

COUPS DE CŒUR

1. Le pendentif œil intrigant, qui questionne (200 €).
2. Le pendentif en croix, graphique, universelle, qui rassure (200 €).
3. La broche scarifiée, en décalé (200 €).
Vendu chez l'Éclaireur, 3 ter, rue des Rosiers, 75004 Paris.

Aujourd'hui, ses intrigantes petites sculptures minimales, conçues en pendentifs, interpellent. Masques ? Têtes ? Boucliers ? Miroirs ? À la limite de l'abstraction, taillées dans un acier inoxydable aérien et contemporain, froid en apparence mais doux et chaud au toucher, elles croisent la mémoire d'un Brancusi, d'un De Chirico, réminiscences antiques ou primitivistes. Sept étapes de polissage miroir anoblissent le matériau. Elles jouent sur les surfaces lissées, pliées, creusées, alvéolées, et pulsent des apparitions lumineuses fugaces, comme autant d'ondes mystérieuses et fluctuantes. « J'essaie d'amener les gens à s'arrêter sur eux-mêmes. Éduquer, ce n'est pas forcément envoyer ses enfants aux sports d'hiver. C'est aussi se regarder soi-même avant de s'ouvrir aux autres. Je pars du principe qu'on doit donner un sens à la vie. Pas seulement en profiter. »

Dans son atelier de Vitry-sur-Seine, à deux pas du musée d'art contemporain Mac/Val, il y a un coin ferraille et des verrières, « du simple et de la vraie vie ». Aujourd'hui, Thomas Lardeur souhaiterait réaliser des vitraux pour une église. Et développer son activité de sculpteur. Sa fille Rebecca, 13 ans, aime elle aussi travailler avec ses mains. « Elle a une partie de mon regard mais son rêve est de devenir rédactrice en chef d'un magazine de mode... Rebecca se retrouve face à plusieurs univers. Elle m'aide à rester jeune. » ■

Exposition en septembre à l'Atelier Lardeur, 79, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris. Et exposition permanente au Murano Urban Resort, 13, bd du Temple, 75003 Paris. Rens. sur www.thomas-lardeur.com

PHOTOS FRANCK MURA, D. R.